

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre KOLLER

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 305-308

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Comme vous êtes tous très intelligents, ô mes lecteurs, vous savez certainement que chaque chronique comporte une introduction, une narration, éventuellement une exhortation, et certainement une conclusion. Pour plus de détails, on consultera avec fruit le traité de rhétorique du chanoine Verniolles, p. 73, art. 1, No 197.

Vous vous demandez où je veux en venir. Eh bien ! voilà : je ne trouve aucun exorde qui, comme le dit élégamment le vénérable Cicéron, sorte comme une fleur de sa tige. Or, la tige de ma chronique est frêle, elle n'est guère prometteuse de fleurs enchanteresses. Tout au plus pourra-t-elle dire comment Chatton, enfermé dans une cabine de bain, passa successivement de l'irritation — son état trop fréquent — à la rage, de la rage à l'indignation et de l'indignation à la demi-démolition de la porte du local où il était muré...

Mais je crois que nous nous étions quittés la dernière fois sur une note très musicale. C'était la juste préparation de la Ste-Cécile qui, parmi nous, compte de fervents admirateurs. Le programme de la soirée, anticipée au jeudi 20 novembre, comportait diverses productions de choix. Conservons la mémoire de ce régal artistique :

<i>Mittelholzer</i> (Heusser)	Fanfare
<i>Le chagrin de Madeleine</i> (Bovet)	C. B. C.
<i>Menuet</i> (Egli-Gavin)	Chatton, Charrière, Egli, Bucher.
<i>Les Hiboux</i> (de Séverac)	François Ducret
<i>Préludes de Bach</i> (mi b mineur, do majeur)	Gérard Delaloye
<i>Le Petit Voilier</i> (quatuor)	Remy François, Carnat, Ducret, Louis Pierre
<i>Valse</i> (Millöcher) (trio)	Egli, Koller, Buclin
<i>Marche de Noël</i> (Bohn)	Aupiano:MM. Athanasiadès père et fils
<i>Danse russe</i> (Tchaïkowski)	G. Athanasiadès
<i>Les Filles d'Evolène</i> (Doret)	Quatuor
<i>Le Calme</i> (Dalcroze)	Chne Défago
<i>Gavotte</i> (Gossec) (trio)	Chatton, Bucher, Bonny
<i>Piccard's Höhenflug</i> (Heusser)	Fanfare

Pierrot occupait avec bonheur la présidence et tapait avec une ardeur farouche sur la cymbale. Un quatuor distingué joua un morceau de Gavin + Egli ; le produit — M. Grandjean dirait la somme — fut exquis. Le souvenir d'une telle œuvre eut mérité de passer à la postérité si ses exécutants avaient daigné accorder leurs instruments. Cela n'empêcha pas Gavin de recevoir les félicitations d'usage. M. Athanasiadès et son bout de fils nous régalerent d'une marche (!) à quatre mains, vivante réclame pour la famille. Qui nous chanta : « Toujours calme... » ? C'est M. Défago, notre ultra patient papetier. Et M. Cornut, dans sa chanson anglaise, nous permit d'admirer une dentition éclatante de blancheur. Puis M. Paul Pasquier s'attira les applaudissements frénétiques de ses auditeurs qui goûtèrent fort ses déclamations de quelques fables de La Fontaine. D'autres artistes se produisirent encore et M. le Directeur, toujours condescendant, consentit à prolonger la séance jusqu'à 19 heures.

Une promenade aux châtaignes sans châtaignes ? Introuvables cette année, ces fruits délicieux. Simonazzi eut beau écrire au Tessin pour en découvrir : peine perdue. Alors — il ne s'agit pas d'une institution nouvelle — nous eûmes une promenade au cinéma. Nous nous rendîmes à Bex admirer l'Alcazar. C'était passionnant, enthousiasmant, touchant. Mes informations me permettent de dire que les réactions ne furent pas trop violentes. Tout au plus dois-je enregistrer un échange de vues assez vif entre Pascal Buclin et Louis Serra sur les mérites comparés de la suave Mireille Balin et Maria Denis, la charmante Conchitta. Pendant l'entr'acte : vingt minutes de liberté. On n'aurait plus trouvé un seul petit-four dans les pâtisseries et boulangeries de Bex et environs après le passage des étudiants.

Avec l'approche des vacances... et des examens, les pulsations intérieures augmentèrent rapidement ; tellement que ce cher Butz, recevant de la bibliothèque un livre intitulé : « Des notions de littératures étrangères », fut pris d'un tel enthousiasme qu'il s'écria tout feu tout flamme : « Oh ! j'aurais pu sauter au cou de M. Grandjean quand il m'a donné ça ! » Que Dieu préserve notre professeur de math. ! Chez les Petits, la politique provoqua des démonstrations véhémentes. Partagés qu'ils étaient entre idéologies opposées, le combat devenait inévitable. On ne déplora pas de mort, heureusement, mais deux blessés furent relevés en piteux état du champ de bataille : Hermann avait la tête plus rouge que jamais et Christe avait une bosse sur le crâne.

Le 8 décembre, les congréganistes de la Sainte Vierge célèbrent leur fête patronale. Le jour se leva plutôt triste : un temps maussade et froid. Malgré cela, les rhumes furent évités et, pendant l'office pontifical que chanta S. Exc. Mgr Burquier, le chœur mixte exécuta une belle messe de Gounod. À propos de chant, je ne sais si vous avez remarqué les voix angéliques qui s'élèvent maintenant de la tribune. M. le chanoine Revaz a découvert des gosiers d'or et s'est hâté de fonder, pour les Petits, une annexe à la Schola. Vous pouvez

les voir, certains dimanches matin, se rendre à l'église majestueusement protégés par leur maître attentif. Mais revenons à la solennité de l'Immaculée Conception. La cérémonie du soir, présidée par Mgr Adam, révérendissime Prévôt du Grand-Saint-Bernard, qui prononça un magnifique sermon de circonstance, vit les congréganistes renouveler ensemble leur acte de consécration à Notre-Dame au pied d'une statue que les novices avaient entourée d'un décor très remarqué. Après le souper, le trio des frères Victor et Georges Desarzens, violonistes, et Ph.-J. Godard, pianiste, nous offrit un concert de qualité dont voici le programme :

- | | |
|--|----------------------------|
| 1. a) VII ^m ^e <i>Sonate</i> , en mi majeur
(dite « la Magnifique »)
Symphonie - Allegro - Adagio
- Sarabande - Gigue -
--legro | Clérambault
(1676-1749) |
| b) <i>Sonate</i> , en sol majeur
Largo - Fugue - Cantabile -
Gigue | Mondonville
(1711-1772) |
| 2. <i>Trio</i> , en do majeur
Adagio - Alla brève - Largo -
Gigue | J.-S. Bach |
| 3. <i>Trio</i> , en la
Allegretto - Lent - Vif | Ph.-J. Godard |
| 4. <i>Concert</i>
Ouverture - Sicilienne -
Courante et Musette - Air -
—bourin. | Fornerod |

Pour la circonstance, on avait transformé le réfectoire en salle d'audition et les artistes se produisirent sur un podium qu'avaient aménagé M. Zarn et les conseillers de la Congrégation. Le podium ! Ne venait-il pas de jouer un tour à M. le Directeur et à son commensal, M. Delaloye ? Pendant le souper, ils avaient été privés de leur estrade et ils paraissaient mis en pénitence, si bas, si bas... Aussi le diapason du réfectoire monta rapidement sans souci des airs belliqueux de ces Messieurs. Je ne voudrais pas manquer de respect, mais je suis porté à croire que toute autorité vient du piédestal — parions que la censure de MM. Dupont Lachenal et Bussard ne me pardonnera guère cette hérésie ! — M. Terraz en fit l'expérience qui, pour obtenir la soumission du jeune Michetti, grimpa sur le pupitre de M. Delaloye où il fit si belle figure que de nombreux applaudissements saluèrent son ascension.

Pris d'un zèle subit, MM. Guélat et Farquet, respectivement premier et second surveillants des externes, pensèrent un jour qu'il était imprudent d'abandonner tout bonnement leurs élèves, sitôt la classe terminée, aux caprices de la liberté. Aussi recoururent-ils à la caisse centrale — lire : économat — pour commander des abonnements sur les lignes de Lausanne, de Martigny et du Bouveret, afin d'empêcher que leurs ouailles soient soustraites, ne serait-ce qu'une minute, à leurs regards vigilants. Et Jean-Jacques Contat eut l'immense bonheur de rencontrer M. Farquet à Monthey, chapeau sur la tête et jumelles à la main, ou presque. Messieurs les externes, réjouissez-vous ! (Réd. Si nous ne censurons pas ce passage, c'est pour faire voir combien les suppositions de certain chroniqueur en mal de nouvelles sensationnelles sont fausses. Rendons justice à MM. les surveillants à qui leur charge de ministère impose de se trouver de temps à autre dans les mêmes wagons que les étudiants de Monthey ou d'Aigle, quand ce n'est pas sur les chemins parcourus par quelque interne en rupture de ban.)

On voit poindre l'heure où les vacances nous rendront à nos familles. La fièvre des examens saisit plus encore les professeurs que les élèves. Ce sont des avalanches de répétitions : latin, français, allemand (Aïe !), religion et même histoire. Pauvres victimes de ces éléments déchaînés, nous ne savons plus où donner la tête, si ce n'est dans le zéro. Dire que nous rêvions tous de 6 !

Quand je pense que le présent numéro des « Echos » devait paraître pendant la première quinzaine de décembre, je hausse les épaules. Que voulez-vous, les nécrologies de M. Bussard, sa spécialité avec les sermons enflammés, se font attendre — et ma chronique aussi, paraît-il ! Nous aurons probablement la joie de lire tout cela pendant les vacances, au coin du feu. Si jamais vous commencez par mes divagations comme potage, je vous recommande instamment de finir, au dessert, par l'incomparable poème de notre ami François.

Et je vous tire ma révérence, — style grand siècle ! — en vous souhaitant une bonne année 1942.

Pierre KOLLER, Rhét. B.